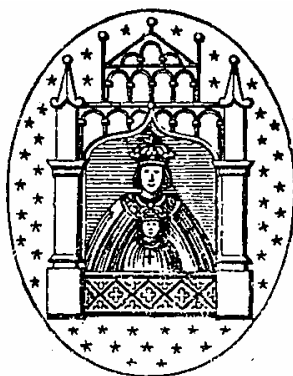


MOIS DE MARIE
HISTORIQUE
DE NOTRE-DAME DU PUY.

par

l'abbé ÉDOUARD PEYRON.
(1848-1908)

Nouvelle édition à partir de celle de 1898
En l'honneur du Jubilé du 25 mars 2016



Éditions Saint-Remi

– 2016 –



ÉDITIONS SAINT-REMI
BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

À NOTRE-DAME DU PUY

(SONNET).

*Au temps où je n'étais qu'un frêle enfantelet,
Ma mère, sainte femme au visage biblique,
M'emmenait bien souvent dans votre Basilique
Égrener à vos pieds les grains d'un chapelet.*

*Après quoi, dans ses bras, comme un tendre agnellet,
Elle m'introduisait dans la chambre angélique,
Et me faisait baiser, ainsi qu'une relique,
Les souliers de Jésus en velours violet.*

*Il me semblait alors que votre auguste image
Souriait, ô Marie, à ce naïf hommage
D'une humble pauvre femme au cœur simple et fervent.*

*Depuis lors je vous aime, ô Vierge noire,
Et si votre sourire embellit cette histoire
C'est qu'il ensoleillait mon cœur en écrivant.*

LETTRE APPROBATIVE DE
MONSEIGNEUR CONSTANT-LOUIS GUILLOIS
ÉVÊQUE DU PUY.

Évêché du Puy

Le Puy, le 10 mars 1898.

Cher Monsieur le Curé,

Ce m'est une véritable et bien douce satisfaction d'approuver et de recommander votre *Mois de Marie historique de Notre-Dame du Puy*.

Quand la divine Providence m'appela, il y a quatre ans, à diriger ce beau et religieux diocèse du Puy, vous m'envoyâtes un exemplaire de la première édition de votre ouvrage. Je m'empressai de le parcourir : j'y pris le plus vif intérêt ; et il m'apprit tout de suite ce qu'il m'importait surtout de savoir de l'histoire de mon diocèse. Il fit mieux encore : il me donna courage et confiance, en me mettant sous les yeux les témoignages incontestables de la protection toute spéciale de Marie sur nos montagnes et dans nos vallées du Velay.

Aussi ne suis-je pas étonné du rapide écoulement de votre première édition, dont le tirage fut cependant si considérable.

Vous avez été très heureusement inspiré, cher monsieur le Curé, dans la réédition de votre *Mois de Notre-Dame* par la suppression de certains détails d'une critique douteuse, et par l'addition de considérations et d'applications pratiques, pleines d'à-propos et d'intérêt.

Je ne dis rien du style, qui est toujours correct, facile, vivant, poétique parfois et du meilleur aloi.

Je ne doute pas que cette seconde édition ne fasse son chemin comme la première. Toutes les familles chrétiennes tiendront à la posséder. Sa lecture, en les instruisant et en les édifiant, les intéressera vivement, puisqu'elle fera revivre devant elles toutes les gloires de leur pays.

C'est donc de tout cœur que je bénis votre livre, et que je vous bénis vous-même, cher Monsieur le Curé, en vous priant de recevoir l'expression de mes affectueux sentiments.

† CONSTANT, *Év. du Puy*.

LETTRE APPROBATIVE DE
MONSEIGNEUR G. DE PÉLACOT.
Évêque élu de Troyes.

Évêché du Puy

Le Puy, le 9 avril 1898.

Bien cher Monsieur le Curé,

C'est de tout cœur que j'unis mes félicitations à celles de notre vénérable Évêque, pour l'heureuse inspiration qui vous porte à rééditer votre *Mois de Marie historique de Notre-Dame du Puy* : vous savez combien le succès de cet ouvrage m'avait rendu heureux et fier, son auteur ayant compté parmi mes jeunes disciples au petit séminaire de la Chartreuse. Le saint et regretté Mgr Le Breton avait donné à votre travail une de ses plus paternelles bénédictions ; et Notre-Dame du Puy, mieux connue et mieux aimée, grâce à vous, s'était plu à féconder ce travail entrepris pour sa gloire.

Aujourd'hui, vous rendez la lecture si utile de votre ouvrage accessible à tous, en supprimant les points qui pourraient être au-dessus de la portée de quelques-uns et en fortifiant la partie pieuse et pratique ; c'est une bonne pensée que Dieu bénira, parce qu'elle a en vue le bien réel des âmes.

Le succès brillant de la première édition est, d'avance, assuré à la seconde. Croyez, mon cher Curé, que nul ne s'en réjouira plus sincèrement que votre ancien Maître. Sur le point de quitter cette terre du Velay si fortement imprégnée de la sève chrétienne, il emportera le souvenir ému du zèle, de la piété, du dévouement des excellents prêtres du Diocèse de Marie ; le vôtre, mon cher Curé, ne lui sera, croyez-le, ni le moins précieux ni le moins fidèle.

lement gardé. Vous prierez cette Vierge noire que vous aimez tant et que vous honorez si bien, pour celui qui va porter au loin la divine semence et vous demanderez au Pontife éternel de fortifier, de consoler et de guider le nouvel Évêque de Troyes, votre tout affectueusement dévoué en Notre-Seigneur.

G. DE PÉLACOT, *Év. élu de Troyes.*

DÉDICACE DE LA 2^{ÈME} ÉDITION
À MONSIEUR CONSTANT-LOUIS GUILLOIS
ÉVÊQUE DU PUY.

Monseigneur,

Lorsque Notre-Dame du Puy vous eût choisi pour être l'Évêque de son Diocèse de prédilection, je me fis un devoir de vous offrir un exemplaire de ce petit livre ; et la bienveillance avec laquelle vous daignâtes l'accueillir, le vif intérêt que vous prîtes à sa lecture, furent pour moi une bien douce récompense.

Déjà, quinze ans auparavant, un de vos plus éminents prédécesseurs qui fut à mon égard un véritable Père et un généreux bienfaiteur, Mgr Le Breton, de digne et sainte mémoire, daigna bénir et approuver cet humble ouvrage en des termes qui lui firent grand honneur et lui portèrent vraiment bonheur... En effet, grâce à la recommandation de l'Évêque de Notre-Dame du Puy, ce petit livre qui parlait d'elle avec amour eût une vogue inespérée ; à tel point, qu'en moins de deux mois, il s'en écoula, dans le diocèse et dans les diocèses limitrophes, près d'un millier d'exemplaires...

En vous dédiant aujourd'hui la nouvelle édition revue, corrigée et considérablement améliorée de ce petit *Mois de Marie*, j'ose espérer, Monseigneur, que vous daignerez, comme votre illustre et regretté prédécesseur, le recommander à la lecture et à la piété de vos chers diocésains pour lesquels il a été spécialement écrit ; et j'implore à cet effet, pour lui, pour son auteur et pour son éditeur une de vos plus paternelles bénédictions.

La Sainte Écriture a dit que celui qui sème les bénédictions, en récoltera à son tour de très abondantes : « *qui benedictionibus et metet* » — que Notre-Dame du Puy, l'auguste et bien-aimée Patronne de ce diocèse, vous rende au centuple les

bénédictions que vous aurez répandues sur ce petit livre ; et qu'elle vous accorde en retour toutes les grâces spirituelles et temporelles, toutes les joies et toutes les satisfactions que votre cœur d'Évêque peut désirer, et qu'il mérite si bien !

C'est dans cet espoir, Monseigneur, que je vous prie d'agréer les sentiments de profonde vénération et de filial attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être, de Votre Grandeur, le très humble et très respectueux serviteur,

L'abbé Édouard PEYRON,
Desservant de Vieil-Brioude.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

Pour cette 2^{ème} édition.

La première édition de notre *Mois de Marie historique de Notre-Dame du Puy* étant complètement épuisée, sur les instances de nombreuses âmes dévouées à la Reine du Mont-Anis, et pour venir aussi en aide à notre chère École des Frères de Vieil-Brioude, nous faisons paraître cette nouvelle édition.

Comme sa devancière, elle voit le jour sous les auspices et avec l'approbation de Monseigneur l'Évêque du Puy qui a bien voulu en accepter la Dédicace. En outre, suivant en cela les conseils et les indications qui nous ont été donnés par des personnes expertes et faisant autorité pour nous, nous avons soigneusement revu, corrigé et considérablement amélioré notre premier travail.

Nous en avons retranché les longueurs et les superfétations ; nous avons supprimé certains chapitres moins intéressants, et les avons remplacés par d'autres qui nous paraissaient avoir plus d'intérêt et d'à-propos. Enfin nous nous sommes appliqué à faire, de cet ouvrage, un livre attrayant, populaire et édifiant, d'une lecture courte et facile, d'une piété solide et de bon aloi, en même temps que d'un véritable intérêt historique pour tous les amateurs de notre histoire locale.

Pour ne pas distraire la piété et ne pas étaler une érudition inutile et hors de saison, nous avons négligé d'indiquer à chaque fait et à chaque document, le livre et l'auteur d'où nous les avons tirés ; mais nous nous sommes fait un devoir d'indiquer, une fois pour toutes, les sources authentiques où nous avons puisé les matériaux de notre livre. Ces sources sont nombreuses et abondantes. Quelques-unes sont fort peu connues. On les trouvera énumérées à la fin de cet ouvrage.

Et maintenant, va ton chemin, ô cher petit *Mois de Marie de Notre-Dame du Puy* ! va répandre partout l'amour et la dévotion pour

la Reine du Mont-Anis ! Et que cette bonne Mère daigne agréer les hommages de l'auteur, des lecteurs et des auditeurs de ce petit livre. Ainsi soit-il !

L'abbé Édouard PEYRON.

PRÉFACE.

Un illustre Américain, Jefferson, a dit cette belle parole : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ! » Nous dirons à notre tour aussi : tout Français a deux patries, la grande et la petite : la grande, celle dont le nom superbe fait passer je ne sais quel enthousiasme magique dans le cœur de tous ses enfants, et résonne à leur oreille comme un clairon de victoire ; la petite, cette province, cette ville, ce village, cette chaumière, cet humble petit coin de terre, en un mot, où nous sommes nés, où nous avons fait nos premiers pas dans la vie, et où, pour la première fois, nous avons ri et pleuré, souffert et aimé.

Ces deux patries ont beau n'en faire qu'une et se confondre dans notre cœur, elles n'en sont pas moins distinctes dans la conception de notre esprit, et l'amour même dont nous les aimons ne se produit pas absolument de la même manière : L'une, la grande patrie, nous inspire surtout un amour violent et passionné, généreux et fort qui nous pousse sans cesse à nous sacrifier pour elle et à mourir au besoin pour sa défense et son honneur ; l'autre, la petite patrie, nous fait venir au cœur des sentiments plus tendres et plus doux. Rien de farouche dans cette tendresse... mais un suave sentiment d'affection d'une extrême sensibilité et d'une délicatesse infinie qui nous tient profondément au cœur et qui nous étreint tout à la fois doucement et fortement — *suaviter et fortiter* — comme le lierre fait du chêne !

Enfant du Velay, nous ne pouvions échapper à cette loi et ne pas être épris, nous aussi, de tendresse pour notre chère petite patrie. Ayant à écrire un livre où il est si souvent question d'elle, l'on ne s'étonnera donc point de trouver ce sentiment répandu comme un parfum à travers ces pages. L'amour de la France et l'amour du Velay s'y confondent, en effet, avec l'amour de la sainte Vierge, pour offrir à Notre-Dame du Puy un hommage qui semblait manquer à son triomphe.

On a beaucoup écrit sur la Reine du Mont-Anis : Nous possédons sur elle des chroniques admirables et d'un intérêt hors ligne. Peu de villes peuvent s'enorgueillir de posséder des *Annales* manuscrites comme celles de Médicis, de Jacmon et de Burel ; mais ces vieilles chroniques, éditées dernièrement avec tant de mérite et d'érudition par M. Chassaing, et formant ensemble quatre gros volumes in-4°, sont, par leur prix et leur format, au-dessus de la portée du commun des lecteurs. Les histoires du P. Théodose de Bergame, capucin, du P. jésuite Odo de Gissey et de l'ermite Théodore, outre qu'elles sont bien vieilles et démodées de style, sont devenues presque introuvables aujourd'hui, et leur extrême rareté n'en permet l'achat qu'aux riches bibliophiles. Quant aux ouvrages plus récents du P. Caillau et de M. Montlezun, quoique très précieux, ils n'ont guère, à notre avis, les conditions voulues pour arriver à la diffusion populaire.

Il manquait donc un livre qui fût le résumé complet de toute l'histoire de Notre-Dame du Puy, dont la rédaction, puisée à bonne source, présentât cependant un intérêt soutenu, et qui par son prix modique et son format commode, fût à la portée de toutes les bourses et de tous les lecteurs.

C'est ce que nous avons essayé de faire dans ce petit livre que nous présentons aujourd'hui au public.

Avant de le composer, nous avons lu tous les auteurs, sans exception, qui ont écrit sur la Reine du Mont-Anis. Nous avons mis à profit les découvertes historiques qui sont venues, de notre temps, apporter de nouvelles lumières sur notre célèbre pèlerinage et faire briller sa gloire d'un éclat nouveau. Nous nous sommes particulièrement servi des documents si précieux contenus dans les *Tablettes historiques du Velay* et dans les nombreux volumes formant la collection des intéressants *Mémoires de la Société académique du Puy* ; nous nous sommes aidés également des travaux si érudits de M. Siméon Luce, dans la *Revue des Deux-Mondes*, ainsi que des recherches historiques de MM. Chassaing, Ch. Rocher, Antoine Jacotin, Lascombe et Aymard. Nous avons puisé aussi dans les savantes études de M. Fraisse, curé de Monistrol,

du R. P. Fita, jésuite espagnol, de M. l'abbé Payrard, et de M. Arzac, professeur d'histoire au petit séminaire de la Chartreuse.

Enfin les auteurs classiques, Arnaud et Francisque Mander, n'ont pas été non plus négligés par nous. Bref, nous pouvons dire qu'il n'est pas, à notre connaissance, un seul ouvrage, un seul opuscule où il soit parlé de Notre-Dame du Puy, que nous n'ayons lu, la plume à la main, pour composer ce petit livre. C'est cet ouvrage que nous présentons à tous les habitants du Velay comme la charte authentique des gloires de leurs aïeux, et comme le résumé historique des gloires de la Reine du Mont-Anis.

Nous avons écrit ce résumé de façon à ce que la lecture en pût être faite pendant le mois de mai, et nous avons intitulé notre travail : *Mois de Marie historique de Notre-Dame du Puy*. En cela, nous avons eu un motif que nous tenons à découvrir et à expliquer ici : S'il y a quelque chose d'affligeant dans notre pays, pour celui qui en a étudié et qui en connaît la glorieuse histoire religieuse, c'est l'ignorance, à peu près complète et universelle, où l'on est, chez nous, de tout ce qui a fait, dans le passé, l'honneur et la célébrité de notre petite patrie. On ignore que le Velay et le Puy en particulier auraient à peine un nom dans l'histoire et sur la carte de France, si Marie n'avait pas rendu ce nom célèbre, non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Ôtez au Puy et au Velay le sanctuaire et le pèlerinage du Mont-Anis, et le Puy n'aura qu'un nom sans gloire et sans histoire, dont l'écho n'éveillera nulle part aucun souvenir émouvant. Quant au Velay, comme les Sierras d'Espagne ou les Cordillères d'Amérique, il ne sera connu que par le nombre, la hauteur et l'aspérité de ses montagnes. Ce sera alors un simple point géographique perdu dans les Cévennes...

Mais Marie a illustré, par ses apparitions et ses miracles, ce petit coin de la France. Elle en a fait pendant de longs siècles, un des lieux le plus fréquentés du monde. Elle en fit en particulier, au quinzième siècle, le refuge de la royauté malheureuse et le ferme rempart de la défense nationale. C'est elle enfin, qui, de la miraculeuse statue vénérée sous les voûtes de la basilique Ancienne, fit véritablement, aux époques de crise et de danger, le Palladium sacré de la grande et de la petite patrie ! Qui sait cela

aujourd'hui ? Personne, hormis quelques prêtres studieux et quelques laïques érudits. Voilà pourquoi nous avons voulu faire connaître les gloires de notre pays à tous ceux qui avaient le malheur de les ignorer. Notre petit livre sera pour le plus grand nombre une véritable révélation. Pussions-nous avoir tous les habitants du Velay pour lecteurs ! Nous faisons ce vœu, non pour la vaine gloriole d'être lus, mais parce que l'amour de notre pays nous tient au cœur et que nous voudrions remettre en possession, chacun de nos compatriotes, de ce que nous considérons comme leur meilleur et leur plus glorieux patrimoine !

Mais le but que nous nous sommes spécialement proposé, et que nous avons voulu surtout atteindre, c'est de faire connaître, aimer et vénérer Notre-Dame du Puy ! c'est de réveiller la dévotion à demi éteinte des habitants du Velay envers leur auguste protectrice. Quand on relit les vieux auteurs qui ont écrit sur notre pays, on ne peut s'empêcher d'être ému en voyant l'amour ardent et l'incroyable dévotion que l'on professait au Puy envers la Reine du Mont-Anis. Mais cette émotion se change bientôt en tristesse et en regrets, quand on considère le présent et que l'on compare à la piété et à la religion de nos pères, notre froideur et notre irréligion actuelles. Hélas ! le sanctuaire de Notre-Dame est désert !... Quelques centaines d'âmes pieuses le visitent bien encore fidèlement ; mais on n'y voit plus accourir, comme autrefois, les foules compactes des pèlerins. Les derniers qui sont venus de la fidèle Ardèche, au mois de septembre 1881, au lieu d'être, comme par le passé, accueillis bienveillamment et acclamés avec transport, ont été bafoués d'une façon indigne, insultés, maltraités même par une populace en délire. Qui n'a, parmi nous, présente encore à l'esprit, cette écœurante scène d'impiété et de sauvagerie qui rappelait, à s'y méprendre, les plus mauvais jours de la grande Révolution. Au dire des malheureux qui ont osé faire cet outrage à Marie, l'ère des pèlerinages à Notre-Dame du Puy aurait été, ce jour-là, définitivement close, grâce à un simple arrêté municipal, et le règne de la Foi dans le Velay serait, dès lors, bel et bien fini. Nous n'en croyons rien ; car malheur à notre pays, si l'impiété de notre temps devait toujours prévaloir ! Ce n'est pas en vain qu'un

peuple renie ainsi ses traditions religieuses les plus vénérables et son passé le plus glorieux. Mais encore une fois, pour l'honneur et le bonheur du Velay, nous espérons que la crise religieuse par laquelle nous passons ne durera pas. Oui, par la grâce de Dieu et la protection de Marie, des jours se lèveront (puissent-ils bientôt venir !) où Notre-Dame du Puy reverra les fêtes, les pèlerinages et les triomphes d'autrefois ! Puisse ce petit livre, préparer et hâter l'avènement de cette ère réparatrice, en ravivant, dans tous les cœurs Vellaviens, l'amour ancien et la vieille dévotion du moyen âge envers la Reine du Mont-Anis.

Ô Marie ! ô Reine du Mont-Anis, cet humble ouvrage, dont l'absence était une lacune, et qui manquait aux fidèles du Velay, je suis heureux de l'offrir à votre cœur maternel, comme un hommage, hélas ! bien imparfait de ma reconnaissance et de mon amour ! Daignez l'accepter et l'avoir pour agréable, ô Vierge immaculée, que l'affection avec laquelle ce don vous est offert, vous en fasse oublier les défauts et les imperfections ! Ô Marie, bénissez ce pieux travail entrepris en votre honneur, et daignez suppléer à ce qui lui manque, en obtenant, à vos pieux serviteurs qui voudront s'édifier par sa lecture, la grâce et l'amour de votre fils en ce monde et le bonheur du Paradis en l'autre.

LA SAINTE MESSE
ENTENDUE
EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PUY.

PRÉPARATION.

Dieu de puissance et de majesté, je vais assister, par votre grâce, au plus redoutable et au plus saint de nos mystères ; je désire profiter des faveurs que vous prodiguez à ceux qui s'y présentent avec un désir ardent de voir votre saint amour s'introduire dans leur cœur. Remplissez mon âme de cet esprit de charité, de sacrifice, d'abnégation dont le cœur de MARIE était pénétré au pied de la Croix, sur le Calvaire, à la vue de vos souffrances. Que les dispositions de votre divine Mère soient les miennes : je ne vous présente pas la pureté de son âme, l'éclat de ses vertus ; mais je vous offre un cœur disposé à suivre votre loi sainte, à profiter de l'effusion de votre sang et de votre amour, pour devenir meilleur. Je désire, ô mon Dieu ! que l'auguste sacrifice auquel je vais assister soit utile au salut de mon âme. Vierge sainte ! aidez-moi à assister dévotement à la célébration de ce grand mystère, aidez-moi à éloigner toutes les distractions importunes qui pourraient m'empêcher d'en goûter tout le fruit.

AU CONFITEOR.

Je confesse à Dieu tout puissant, à la bienheureuse MARIE toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions ; je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnais très coupable. C'est pourquoi je supplie la Bienheureuse MARIE toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apô-

tres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que Dieu tout puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout puissant et tout miséricordieux nous daigne accorder le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

Ainsi soit-il.

AU KYRIE ELEISON.

Mon aimable Sauveur, faites-moi miséricorde : le nombre et l'énormité de mes péchés ont irrité votre colère ; écoutez les gémissements de mon cœur ; ayez pitié de moi, et purifiez mon âme. Puissante Reine du Ciel, vous êtes le refuge des pécheurs, je suis des plus coupables : j'implore votre secours pour fléchir la justice de Dieu, dont je mérite d'éprouver les vengeances.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Mon Dieu, je veux vous louer, vous bénir, vous adorer et vous rendre de continuelles actions de grâces sur la terre, pour le faire éternellement dans le ciel. Être suprême, il n'y a que vous qui soyez très grand et très puissant ; recevez les hommages que je vous offre, en les unissant à ceux que votre très sainte Mère vous a rendus durant tout le cours de sa vie ; exaucez mes prières, effacez mes péchés.

AUX ORAISONS.

Seigneur, nous joignons nos prières à celles de votre ministre ; accordez-nous les secours qu'il vous demande pour le salut de notre âme, et pour nos besoins temporels. Pénétrez-nous de vo-

tre amour et faites-nous la grâce de vous être toujours fidèles ; nous vous en supplions par l'intercession de votre auguste Mère.

AU CREDO.

Mon Dieu, je crois sans hésiter toutes les vérités du Symbole des Apôtres ; je veux vivre et mourir dans cette croyance. Faites que ma foi soit animée par la pratique des bonnes œuvres. Vierge sainte, vous avez été déclarée bienheureuse, parce que votre foi a été vive et agissante ; c'est ce qui vous a mérité les faveurs dont le Ciel vous a comblée : obtenez-moi la grâce d'être toujours soumis et fidèle à ce que l'Église nous enseigne et nous ordonne.

À L'OFFERTOIRE.

Mon divin Sauveur, je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis ; c'est de vous que je l'ai reçu, je suis disposé à vous en faire le sacrifice quand vous l'exigerez de moi. Recevez cette offrande en union avec celles que la très sainte Vierge vous a faites.

À L'ÉPÎTRE.

Divin JÉSUS, rendez mon esprit attentif et mon cœur docile aux saintes vérités que les prophètes et les apôtres nous ont annoncées ; ne permettez pas qu'elles ne servent qu'à me rendre plus coupable ; faites-moi la grâce de les bien entendre et d'en profiter. Inspirez-moi les sentiments de piété et de ferveur dont votre très digne Mère était pénétrée, lorsqu'Elle écoutait les paroles de vie qui sortaient de votre bouche sacrée.

À L'ÉVANGILE.

Seigneur, gravez dans mon cœur les maximes de votre saint Évangile ; faites qu'elles soient toujours l'unique règle de ma conduite. Inspirez-moi du mépris pour les maximes du monde, elles me perdraient ; je ne veux ni les suivre ni les écouter. Accor-

dez-moi la grâce d'imiter votre glorieuse Mère, qui conservait dans son cœur le souvenir de vos paroles et de vos actions.

AU LAVABO.

Seigneur, lavez mon âme, effacez toutes les taches qui la défigurent à vos yeux qui sont si purs et si saints ; rendez-lui la beauté qu'elle a reçue dans le baptême et qu'elle a perdue en vous offensant. Vierge Immaculée, vous avez été exempte de toute souillure ; je suis né dans le péché, j'ai eu le malheur d'y vivre bien longtemps : obtenez-moi la grâce de ne plus le commettre.

À L'ORATE FRATRES.

Divin JÉSUS, donnez-nous l'amour de la prière et la grâce de la bien faire ; inspirez-nous le recueillement et la ferveur dont nous devons être pénétrés durant ce sacrifice que le prêtre vous offre pour la gloire de votre nom, pour le salut de notre âme et pour l'avantage de toute votre Église. Vierge très sainte, intercédez pour nous, afin que votre fils adorable exauce nos prières.

À LA PRÉFACE.

Rien de terrestre n'aura mon cœur ; mon Dieu, c'est à vous seul que je le consacre : je m'unis à toute la cour céleste pour vous rendre mes hommages, et pour vous remercier plus dignement de tous les dons de la nature et de la grâce de votre divine bonté ; Vierge sainte, vous êtes notre médiatrice dans le ciel : offrez à Dieu mes prières, afin qu'elles lui soient agréables.

AU SANCTUS.

Ô mon Dieu, que vous êtes saint, et que je suis pécheur ! Votre sainteté vous élève infiniment au-dessus de nous, mais votre amour vous fait descendre jusqu'à nous pour nous sanctifier. Vierge sainte, vous avez contribué à notre salut en devenant la

Mère de notre divin Rédempteur : aidez-nous à le bénir, à le glorifier, et à le remercier de tout ce qu'il a fait pour nous.

À L'ÉLÉVATION DE L'HOSTIE.

Ô sacré Corps de JÉSUS ! je vous adore dans cette sainte hostie, Père éternel, c'est votre divin Fils qui s'est réduit dans cet état de victime, pour votre gloire et pour notre salut : j'unis mes hommages à ceux qu'il vous rend. Vierge sainte, c'est de vous que notre divin Rédempteur a reçu le corps adorable immolé pour nous sur la croix et sur nos autels. Très digne Mère de Dieu, obtenez-nous les grâces qui sont le fruit de ce sacrifice.

À L'ÉLÉVATION DU CALICE.

Mon aimable Sauveur, c'est votre sang, c'est votre divine personne que j'adore dans ce calice. Vierge sainte, ce sang précieux a coulé dans vos veines sacrées : priez votre divin Fils de m'en appliquer les mérites pour purifier mon âme et la sanctifier.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Dieu tout puissant, Père des miséricordes, nous vous prions très humblement d'accepter le sacrifice que nous vous offrons. Faites-nous la grâce d'en recevoir tout le fruit qu'il peut opérer. Très auguste Mère de notre aimable Sauveur, priez-le qu'il répande ses bénédictions sur l'Église, sur le souverain Pontife qui la gouverne, sur notre Pasteur, sur le Velay, sur la France et sur tous les Fidèles.

AU MEMENTO DES VIVANTS.

Seigneur JÉSUS, écoutez les prières de tous ceux qui assistent à ce saint sacrifice. Je vous recommande mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Je vous demande pour eux et pour moi ce que vous connaissez nous être utile pour notre salut ; daignez nous l'accorder en vue des mérites de la glorieuse Vierge MARIE et de tous les saints que nous invoquons.

SUIITE DU CANON.

Seigneur, ne permettez pas que vos serviteurs oublient ce que vous avez fait et souffert pour eux ; l'auguste sacrifice de la messe nous en rappelle tous les jours le souvenir ; puissions-nous en recevoir les effets salutaires ! c'est la grâce que nous vous demandons par l'intercession de votre très digne Mère.

AU MEMENTO DES MORTS.

Mon Dieu, jetez un regard favorable sur les âmes qui souffrent dans les flammes du purgatoire. Hâtez-vous de les recevoir dans le séjour de la gloire et de la paix. Écoutez leurs soupirs, accordez à leurs désirs le bonheur éternel que vous leur destinez. Reine du Ciel, Mère de miséricorde, nous implorons votre secours pour ces âmes souffrantes.

AU PATER.

Notre Père qui êtes dans les cieus, que votre nom soit sanctifié, que votre royaume nous arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

AU LIBERA NOS QUÆSUMUS.

Seigneur, délivrez-nous de nos péchés, faites-nous la grâce de ne plus les commettre, et préservez-nous des peines éternelles que nous avons méritées. Éloignez de nous toutes les occasions de vous offenser, et tout ce qui pourrait troubler la paix de notre âme. Vierge sainte, protégez-nous contre les ennemis de notre salut, et dans les dangers dont nous sommes menacés.

À L'AGNUS DEI.

Divin Agneau, Victime adorable qui vous immolez pour nous, votre sang a effacé nos péchés ; achevez de purifier nos âmes, ayez pitié de nous, rendez-nous dignes de recevoir la paix, qui est un des fruits de votre sacrifice.

Mère de Dieu, priez votre aimable Fils de nous en appliquer les mérites.

À LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Ô mon divin JÉSUS ! qu'heureux sont les ministres et les fidèles que vous rendez dignes de vous recevoir tous les jours dans la communion ! Que n'ai-je le même bonheur et les mêmes dispositions ! Je dois au moins être sensible à cette privation : Seigneur, j'en suis affligé. Vous seul pouvez remplir les désirs de mon cœur, son aridité ne vient que du peu de zèle que je mets à recevoir le pain de vie ; rendez-moi digne d'approcher de votre sainte table. Vierge très pure, obtenez-moi la grâce de ne point sortir de ce monde sans être muni de ce sacré viatique.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu ! de m'avoir fait participer à vos saints mystères ; faites que j'en conserve précieusement la mémoire et le fruit : je vous le demande par les mérites de JÉSUS-CHRIST, qui s'est offert et immolé dans l'auguste sacrifice auquel

j'ai eu le bonheur d'assister, dans ce jour que j'ai choisi pour honorer d'un culte spécial la glorieuse Vierge MARIE, reine des anges et des hommes.

À LA BÉNÉDICTION.

Ô Dieu tout puissant ! Père, Fils et Saint-Esprit, donnez-moi votre bénédiction, afin qu'étant secouru de votre grâce, je sois toujours fidèle à vos commandements. Vierge sainte, le Seigneur a répandu sur vous l'abondance de ses bénédictions ; intercédez pour moi afin que nous ayons le bonheur d'y participer.

À L'ÉVANGILE DE S. JEAN.

Verbe éternel, qui vous êtes fait homme pour nous rendre les enfants de Dieu, je vous remercie de cette grâce ineffable et de ce que vous avez daigné habiter parmi nous. Rendez-moi reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait en m'adoptant pour votre enfant ; faites que ma vie réponde à cette qualité inestimable, afin que je sois du nombre des bénis de votre Père et que je règne avec eux dans le séjour de votre gloire. Ô la plus pure des vierges ! c'est dans votre sein sacré que le Fils de Dieu s'est incarné. Cette qualité de Mère de notre adorable Sauveur vous rend, après la très sainte Trinité, l'objet le plus digne de notre culte et de notre confiance. Recevez les hommages que nous vous offrons, et accordez-nous votre protection.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

Mon Dieu, je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, et de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur, au temps que je devais être tout occupé de vous, tout enflammé de votre amour. Je vous remercie de la faveur que vous nous avez faites, j'irai avec confiance aux occupations où je crois que votre volonté m'appelle. Je me souviendrai pendant toute la journée de cette grâce, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune

parole ni aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me rende indigne de votre bénédiction, et qui me fasse perdre le souvenir de vos saints mystères.

Vierge sainte, divine MARIE, vous m'aidez pendant cette journée à m'acquitter ponctuellement des résolutions saintes que j'ai prises pendant l'auguste sacrifice, et qui doivent contribuer à ma sanctification.

ANTIENNE D'ADHÉMAR DE MONTEIL

ÉVÊQUE DU PUY.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve! Ad te clamamus, exules, filii Evæ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata, nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende.

O clemens, o Pia,
O dulcis Virgo Maria!

V. Ora pro nobis sancta Dei genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Omnipotens sempiternus Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum filii tui habitaculum, effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti: da ut cujus commemoratione lætatur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis, et a morte perpétua liberemur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut! Nous élevons nos cris vers vous, pauvres exilés que nous sommes et malheureux enfants d'Ève; nous soupignons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes! Céléste avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux, et après l'exil de cette vie, montrez-nous enfin, Jésus, le fruit béni de votre sein!

Ô clémente, ô compatissante,
Ô douce Vierge Marie!

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON

Dieu tout puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de Celle dont nous célébrons la mémoire avec joie, nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENT LE CHRISTIANISME ET LE CULTE DE MARIE
S'INTRODUISIRENT DANS LE VELAY.

QUARANTE-CINQ ANS après l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous le règne de l'empereur Claude, saint Pierre, qui depuis deux ans avait transporté son siège d'Antioche à Rome, envoya plusieurs de ses disciples prêcher la foi dans les Gaules. Voici, tels que la tradition nous les a conservés, les noms et la destination de quelques-uns d'entre ceux qui vinrent alors évangéliser la France, et y furent nos Pères dans la foi : Saint Martial fut envoyé à Limoges, saint Denis à Paris, saint Julien au Mans, saint Sixte à Reims, saint Trophime à Arles, saint Savinien à Sens, saint Saturnin à Toulouse, saint Austremoine à Clermont, saint Front à Périgueux et saint Georges au Velay.

Saint Georges et saint Front partirent ensemble pour se rendre au lieu de leur mission. Mais au bout de trois jours de marche, comme ils approchaient de la ville de Bolsena, ville de Toscane, qui tirait son nom du lac sur les bords duquel elle était située¹, saint Georges fut saisi par une maladie soudaine qui le fit mourir presque subitement.

Désolé d'avoir ainsi perdu son frère et son compagnon de route, saint Front, après avoir rendu les derniers devoirs à saint Georges, revient en toute hâte sur ses pas, et va retrouver saint Pierre à qui il raconte en pleurant le triste début de son voyage :

« — Ne pleurez plus, mon fils, lui dit saint Pierre, il n'y a point de mal en tout cela : Dieu n'a permis ce trépas que pour sa gloire et pour la conversion d'un grand nombre d'âmes. Comme assurance de ce que je vous dis, prenez mon bâton pastoral, allez-le poser sur la tombe de votre compagnon, et dites : « Georges,

¹ Le lac de Bolsena, près de la ville de ce nom, est à une centaine de kilomètres de Rome. Il mesure quinze kilomètres de long sur dix de large, et envoie, par la Marta, ses eaux dans la Méditerranée.

serviteur du Dieu vivant, au nom de Jésus et de la part de Pierre, son vicaire en terre, je vous adjure de quitter présentement le tombeau où vous êtes, afin que votre âme, ayant rejoint son corps, vous puissiez achever le voyage que vous avez commencé » À ces simples paroles et au contact de ce bâton, Georges ressuscitera certainement, ajouta saint Pierre, et vous pourrez aller de compagnie illuminer de la clarté de l'Évangile, maintes pauvres âmes, qui, parmi les Gaules, croupissent dans les ténèbres de l'idolâtrie. »

Tout joyeux de cette réponse, saint Front reçut le bâton de l'apôtre saint Pierre et revint en toute hâte, au lieu où le corps de saint Georges gisait inanimé. Une grande multitude d'infidèles des deux sexes s'était réunie là pour voir ce qui allait advenir. Alors, en présence de tous ces spectateurs, saint Front s'approche du tombeau, y dépose le bâton de l'apôtre, et, invoquant le nom de Jésus-Christ, commande au mort de ressusciter. Soudain, au contact du bâton apostolique, et à l'invocation du nom de Jésus-Christ, Georges, comme un autre Lazare, sort du tombeau plein de vie et de santé. Aussitôt la multitude pousse des cris de triomphe en l'honneur du Christ ; à la vue d'un tel miracle, un grand nombre d'infidèles se convertissent au Seigneur, et saint Front eut le bonheur d'administrer le baptême à plusieurs milliers d'idolâtres.

La moitié du bâton miraculeux de saint Pierre, dont il est ici question, se conservait encore au dix-septième siècle, dans l'église collégiale de Saint-Paulien, où le P. Odo de Gissej assure l'avoir vue et maniée souvent. Ce bâton paraît avoir été, dans cette église, l'objet de la vénération des fidèles jusqu'en 1793. Après le rétablissement du culte, il fut remis à M. le curé de Saint-Paulien, qui le donna ensuite aux Dames de l'Instruction du Puy, qui le possèdent encore aujourd'hui. Quant à l'autre moitié du bâton apostolique que possédait autrefois l'église de Périgueux, il paraît qu'elle est malheureusement perdue.

Cependant, après avoir instruit et évangélisé pendant quelque temps leurs nouveaux disciples, nos deux saints reprirent bientôt leur chemin vers les Gaules, traversèrent les Alpes et arrivèrent

enfin à la capitale du Velay, qu'on appelait alors Ruessium et qu'on nomme aujourd'hui Saint-Paulien. Là, saint Front convertit d'abord une dame veuve qui habitait dans les environs de la ville et que l'on croit être la veuve d'un des premiers seigneurs de Polignac. Cette néophyte fut bientôt imitée par toute sa famille, et, de proche en proche, les conversions se multiplièrent à tel point, qu'au bout d'un an le pays comptait déjà plusieurs milliers de chrétiens. Mais, sur ces entrefaites, saint Front dut se séparer de saint Georges pour aller à Périgueux, qui était le lieu que saint Pierre lui avait spécialement assigné pour mission.

Saint Georges, resté seul au Velay, s'adonna avec le plus grand zèle à la conversion des idolâtres. Partout où il trouvait l'occasion de se faire entendre, dans les rues, sur les places publiques et jusque dans l'enceinte du prétoire où l'on rendait la justice, partout il prêchait courageusement la parole de Dieu. Et le Saint-Esprit donnait à sa parole une éloquence si persuasive, son accent de foi touchait et convainquait si bien les âmes, qu'en peu de temps il eut baptisé un grand nombre d'idolâtres.

Cela ne faisait pas l'affaire du démon qui, jusqu'alors, avait régné sans partage sur cette contrée. On vint dire au gouverneur de la ville qu'un étranger rassemblait partout le peuple et lui prêchait une doctrine inconnue, qui ne tendait à rien moins qu'à combattre et à détruire la doctrine établie dans le pays. Le gouverneur, ayant voulu se rendre compte par lui-même de ce qu'on lui avait rapporté, fut si offensé de la liberté toute évangélique avec laquelle saint Georges prêchait la doctrine chrétienne, qu'il incita le peuple à lui faire un mauvais parti. Aussitôt la populace se rue contre le pauvre saint, les insultes et les coups de pierre pleuvent sur lui ; on s'empare de sa personne, on le renverse à terre, on le foule aux pieds et on l'eût cruellement mis à mort, si sa patience et sa douceur merveilleuses n'eussent fini par déconcerter et par apaiser la rage de tous ces forcenés. Vaincus par sa mansuétude et sa résignation, ils lui font grâce de la vie et lui rendent la liberté. Alors, Georges, s'armant du signe de la Croix, pénètre dans un temple païen dédié au Soleil et devant lequel avait eu lieu la scène que nous venons de raconter. La multitude l'y suit avec précipita-

tion. Mais à peine le saint eût-il mis le pied dans le temple, que les démons invisibles, dont ce lieu était rempli, se mirent à pousser des cris et des hurlements épouvantables. Mais Georges, s'armant alors du signe de la Croix, commanda à tous les démons qui étaient là de quitter immédiatement les statues qu'ils occupaient. Aussitôt on vit se détacher, des statues qui ornaient le temple, d'horribles ombres noires qui jetaient des flammes par la bouche et par les yeux, et rugissaient comme des lions au grand épouvantement de tout le peuple qui se serait enfui, si le saint n'eut ordonné à tous ces méchants esprits de rentrer immédiatement dans les abîmes de l'enfer. On entendit alors un fracas épouvantable, pareil à celui d'une montagne qui s'écroule. C'était le bruit que tous ces monstres infernaux faisaient en disparaissant et en rentrant dans leurs demeures.

Terrifiés par tout ce qu'ils venaient de voir, en même temps que touchés par la grâce de Dieu, les prêtres des idoles et tous les païens qui étaient là se jetèrent aux pieds du saint, lui demandèrent pardon de tous les mauvais traitements qu'ils lui avaient fait subir, et lui protestèrent qu'ils voulaient renoncer à leurs erreurs et embrasser la foi chrétienne. Ce qu'ils firent, en effet. Saint Georges les catéchisa, leur administra le baptême, et après avoir purifié le temple d'où il venait de chasser les Démons, il le dédia au service du vrai Dieu, sous le nom et en l'honneur de l'auguste Reine du ciel. C'est ce temple qui fut connu depuis a Saint-Paulien sous le nom de Notre-Dame du haut Solier.

Telle fut l'introduction du culte de Marie dans les montagnes du Velay.

Un antique sanctoral de l'église angélique de Notre-Dame du Puy porte ces belles paroles : « À genoux ! peuple du Velay, honore Marie, la mère de Dieu, que Georges, ton premier pasteur, t'apprit à révérer ! »

Pour répondre à cette pieuse invitation, tombons à genoux, et remercions Jésus et Marie de la grâce qu'ils firent au Velay, il y a dix-huit siècles, par le ministère de saint Georges !

*
* * *

PRIÈRE À JÉSUS ET À MARIE.

Ô Jésus qui, entre toutes les nations de la terre, avez daigné choisir la France pour l'appeler, l'une des premières, à la connaissance et à l'amour de votre nom, gardez toujours à notre chère Patrie cette vieille foi catholique, grâce à laquelle elle fut si longtemps la première nation du monde. Ne permettez pas qu'elle devienne jamais infidèle à son glorieux titre de soldat de Dieu et de fille aînée de l'Église ! Qu'elle ne cesse point de justifier son antique devise : *vivat Christus, qui diligit Francos* ! vive le Christ qui aime les Franks ! Et puisqu'entre toutes les autres provinces de France, la province du Velay a eu le bonheur et l'insigne honneur, ô Jésus ! de vous connaître et de vous aimer une des premières, faites aussi qu'elle vous garde toujours son cœur et sa foi ! Oui, que votre nom et celui de votre sainte Mère, soient à jamais bénis et honorés dans nos montagnes et par toute la terre, comme ils sont bénis et honorés dans le ciel !

Et vous, ô Marie, qui avez été également aimée et vénérée en France dès les temps apostoliques, n'abandonnez pas non plus notre chère Patrie. Malgré toutes ses fautes et toutes ses erreurs, nulle nation au monde vous aime et vous honore comme elle : voyez, nos villes et nos campagnes sont toutes parsemées de vos chapelles et de vos statues. Il n'est pas une seule de nos habitations où votre douce image ne préside et ne soit en honneur. Il n'est pas non plus une famille où votre nom béni ne soit pieusement invoqué ou dévotement porté... Ô Marie, non, la France n'a pas cessé de vous aimer ; elle vous aime encore, elle vous aimera toujours, et notre Patrie, malgré tout, ne cessera jamais d'être votre royaume, *Regnum Galia, regnum Mariae* ! Mais, entre toutes les contrées de notre chère France, il en est une, ô Marie, bien petite en étendue, mais infiniment riche en cœur, et qui surpasse toutes les autres en amour et en vénération pour vous. Cette contrée, c'est le Velay ! Bénissez cet humble petit coin de terre, ô Vierge immaculée ! Gardez-lui votre amour et votre protection ; et, dans l'avenir, comme dans le passé, pendant ce mois, comme pendant toute la vie, réglez toujours dans le cœur de ses habitants.

Regina Vellavia, ora pro nobis ! Reine du Velay, priez pour nous !

Salve Regina !

TABLE DES MATIÈRES

À NOTRE-DAME DU PUY (SONNET)	3
LETTRE APPROBATIVE DE MONSEIGNEUR CONSTANT-LOUIS GUILLOIS ÉVÊQUE DU PUY.....	4
LETTRE APPROBATIVE DE MONSEIGNEUR G. DE PÉLACOT. ÉVÊQUE ÉLU DE TROYES.....	6
DÉDICACE DE LA 2ÈME ÉDITION À MONSEIGNEUR CONSTANT-LOUIS GUILLOIS ÉVÊQUE DU PUY.....	8
AVERTISSEMENT AU LECTEUR. POUR CETTE 2ÈME ÉDITION.	10
PRÉFACE.	12
LA SAINTE MESSE ENTENDUE EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PUY.	17
ANTIENNE D'ADHÉMAR DE MONTEIL ÉVÊQUE DU PUY.....	26
CHAPITRE PREMIER. COMMENT LE CHRISTIANISME ET LE CULTE DE MARIE S'INTRODUISIRENT DANS LE VELAY.....	27
CHAPITRE DEUXIÈME. DE L'AMOUR DE DIEU ET DE LA SAINTE VIERGE POUR LES MONTAGNES ET DU MIRACLE PAR LEQUEL LE MONT-ANIS FUT DÉSIGNÉ POUR SERVIR D'EMPLACEMENT À L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DU PUY.....	32
CHAPITRE TROISIÈME. CE QU'IL Y AVAIT AU MONT-ANIS AVANT QUE LA SAINTE VIERGE Y APPARÛT.	37
CHAPITRE QUATRIÈME. DE LA CONSTRUCTION DE LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DIT PUY.	43
CHAPITRE CINQUIÈME. COMMENT LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DU PUY FUT CONSACRÉE PAR LES ANGES.	48
CHAPITRE SIXIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.	53
CHAPITRE SEPTIÈME. COMMENT LE PRINCE SARRASIN MIRAT, ASSIÉGÉ PAR CHARLEMAGNE DANS LA FORTERESSE DE MIRAMBELLE, DEVENUE AUJOURD'HUI LE CHÂTEAU-FORT DE LOURDES, NE CONSENTIT À SE RENDRE À PERSONNE QU'À NOTRE-DAME DU PUY.	59
CHAPITRE HUITIÈME. PARALLÈLE ENTRE NOTRE-DAME DU PUY ET NOTRE-DAME DE LOURDES.....	64
CHAPITRE NEUVIÈME. ORIGINE DU GRAND-PARDON OU JUBILÉ DE NOTRE-DAME DU PUY, ET PRIVILÈGES ET INDULGENCES ATTACHÉS À L'ÉGLISE ANGÉLIQUE.....	70

CHAPITRE DIXIÈME. POPULARITÉ DU GRAND-PARDON OU JUBILÉ DE NOTRE-DAME DU PUY, DEPUIS SON INSTITUTION JUSQU'À LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE.....	76
CHAPITRE ONZIÈME. LE JUBILÉ OU GRAND-PARDON DE NOTRE-DAME DU PUY À PARTIR DE LA RÉVOLUTION JUSQU'À NOS JOURS.	82
CHAPITRE DOUZIÈME. LES PAPES ET NOTRE-DAME DU PUY.	87
CHAPITRE TREIZIÈME. COMMENT ADHÉMAR DU MONTEIL, ÉVÊQUE DU PUY, INSTITUA EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME LE SALVE REGINA.....	93
CHAPITRE QUATORZIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET L'ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.	98
CHAPITRE QUINZIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET LA VÉNÉRABLE MÈRE AGNÈS DE JÉSUS.....	103
CHAPITRE SEIZIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET LE ROI CHARLES VII.	107
CHAPITRE DIX-SEPTIÈME. COMMENT JEANNE D'ARC, SUR LE POINT DE DÉLIVRER LA FRANCE, ENVOYA SA MÈRE AU JUBILÉ DU PUY POUR RECOMMANDER À NOTRE VIERGE NOIRE LE SUCCÈS DE SA MISSION.....	112
CHAPITRE DIX-HUITIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.	117
CHAPITRE DIX-NEUVIÈME. HISTOIRE ADMIRABLE DE LA STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DU PUY.	122
CHAPITRE VINGTIÈME. DES PROCESSIONS OÙ L'ON PORTAIT EN TRIOMPHE LA STATUE MIRACULEUSE DE LA VIERGE NOIRE.	128
CHAPITRE VINGT-UNIÈME. COMMENT LA STATUE MIRACULEUSE DE NOTRE-DAME DU PUY FUT BRÛLÉE PENDANT LA TERREUR. ET DE LA NOUVELLE STATUE QUI L'A REMPLACÉE.....	134
CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME. DU COURONNEMENT DE LA STATUE DE NOTRE-DAME DU PUY.....	140
CHAPITRE VINGT-TROISIÈME. DE QUELQUES FAVEURS EXTRAORDINAIRES OBTENUES PAR L'INTERCESSION DE NOTRE-DAME DU PUY.....	146
CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME. QUELS SAINTS SONT VENUS EN PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DU PUY ?.....	152
CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME. LES ROIS DE FRANCE ET NOTRE-DAME DU PUY.....	157

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME. DES DIVERSES CONFRÉRIES ET CHAPELLES DE NOTRE-DAME DU PUY ÉTABLIES EN FRANCE ET JUSQU'À L'ÉTRANGER. . .	163
CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME. L'ANGELUS ET NOTRE-DAME DU PUY.....	169
CHAPITRE VINGT-HUITIÈME. NOTRE-DAME DU PUY ET LES PÈRES JÉSUITES.....	175
CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME. SENTIMENTS DU VÉNÉRABLE M. OLLIER ET DE PLUSIEURS AUTRES SULPICIENS, À L'ÉGARD DE NOTRE-DAME DU PUY.	181
CHAPITRE TRENTIÈME. IMPRESSIONS SALUTAIRES QUE L'ON RESSENT DANS L'ÉGLISE ANGÉLIQUE DE NOTRE-DAME DU PUY.....	186
CHAPITRE TRENTE-UNIÈME. DE LA STATUE COLOSSALE ÉLEVÉE AU PUY, À LA SAINTE VIERGE SOUS LE NOM DE NOTRE-DAME DE FRANCE.	191
LE VELAY À M. L'ABBÉ ÉDOUARD PEYRON.....	196
INDICATIONS DES SOURCES HISTORIQUES D'OÙ ONT ÉTÉ EXTRAITS LES MATÉRIAUX DE CE LIVRE.....	199